

PQ2153

.A6

T7

1844



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA DE LA FACULTAD DE DERECHO



1080043322



Le bateau à vapeur qui me conduisait à Glasgow était le *Sainte-Colombe*. Il avait à bord six cents passagers irlandais, qui allaient faire la moisson en Écosse. Le temps était beau, la mer était calme; la traversée se fit rapidement.

Vers le coucher du soleil, les côtes d'*Argyle-Shire*, dépouillées d'arbres et de verdure, se déployèrent devant moi. Bientôt l'aspect devint solennel; les brumes du soir étendaient sur l'atmosphère une espèce de gaze magique; des phares

allumés se perdaient au loin sous ces voiles aériens. L'Océan, que ridait à peine la brise, avait pris des teintes opales ; les oiseaux qui couraient au-dessus de ses vagues y confondaient leurs ailes blanches avec ses reflets argentés. La lune, se levant du sein des brouillards, jetait de pâles clartés sur cet ensemble diaphane. De vagues étoiles s'éteignaient çà et là sous des nuées transparentes et douteuses. Un chant insaisissable, et dont les sons fuyaient comme les soupirs du vent de la nuit, partait du milieu des moissonneurs irlandais à demi couchés sur le pont, et en partie assoupis. Cette harmonie mélancolique était, pour ainsi dire, aussi pâle que le firmament vers lequel elle montait ; tout semblait se dissoudre et s'évaporer dans cette sphère de songes. J'étais sur les mers de la Caïlédonie : j'arrivais au pays d'Ossian.

Nous relâchâmes à *Campbell-Town* (1), et j'y mis pied à terre un instant. Cette ville a une

(1) Cette ville a 12,000 âmes. Il s'y fait beaucoup de *Whiskey*, liqueur qui sent la tourbe à renverser, et qui me parut aussi détestable que le *kwas* des Russes. On pêche aussi des harengs à *Campbell-Town*.

jolie baie entourée de rochers ; mais, comme il était nuit, je ne pus voir que peu de chose. Quelques heures après, au lever de l'aurore, notre navire entra dans la Clyde.

La Clyde !... Avec quelle attentive curiosité je regardais ces fertiles rivages, tant illustrés par l'épée des héros et la lyre des poètes !... J'avais passé le port de *Greenock*. Le château de *Dumbarton*, l'ancien *Balclatha* d'Ossian, m'apparut avec ses deux rochers en pointe et ses immortelles ruines. Là séjourna Marie-Stuart. Là, par l'infâme trahison de sir John Menteith, Wallace fut emprisonné (1) ; on y montre encore son sabre. Là vint écrire Walter-Scott (2).

Plus loin sont les ruines du château de *Dunglass*, où commençait le mur que fit bâtir l'empereur *Antonin-le-Pieux*, pour séparer le midi

(1) La plus haute pointe de *Dumbarton* s'appelle encore *Wallace's-Seat* (demeure de Wallace), et le lieu qu'il habitait *Wallace's tower* (tour de Wallace). *Rob-Roy* y a laissé aussi des souvenirs.

(2) *Dumbarton*, sur son pic fortifié, que l'eau entourait au trefois, devait être un fort imprenable. Un château moderne a été bâti près des ruines de l'ancien. Walter Scott a chanté *Dumbarton* dans la *Dame du Lac* et dans *Rob-Roy*.

de l'Écosse, dont il était le maître, du nord, dont il comptait s'emparer. Ce mur, qui finissait à *Caer-Riden*, à l'embouchure du *Forth*, allait ainsi d'une mer à l'autre, en traversant tout le royaume (1).

La Clyde était chargée de navires. Que d'élégants châteaux sur ses rives !... que de bocages enchantés !... Bientôt je débarquai à *Glasgow*, la métropole commerciale de l'Écosse. Ici, plus de vues poétiques. *Glasgow*, cité de mécaniques, de rouages, de chaudières et de creusets, pensa m'asphyxier sous l'épaisse fumée de ses industries, au moment où j'y mis le pied. Ce n'étaient plus les blanches brumes d'Ossian, c'étaient les noirs tourbillons de *Poliphème*. Aucun arbre ne peut pousser sous les sombres murs de cette reine manufacturière ; on n'y voit, çà et là, que des troncs d'arbres sans feuillage. Une cheminée colossale de quatre cent trente pieds de haut,

(1) Ce grand travail fut exécuté par *Lollius Urbicus*, lieutenant de l'empereur Antonin. (*Caledonia*, by *Georges Chalmers*. Vol. 4. p. 116). Maintenant, près des restes de ce mur, est un obélisque à la gloire de *Henri Bell*, le premier qui appliqua la vapeur à la navigation.

la plus élevée de l'Europe, avait excité mon attention. Je demandai à quoi servait ce prodigieux obélisque, qui par le bas était une grosse tour, et par le haut une flèche aiguë (1). On me répondit que *M. Tennant*, le premier des industriels du pays, avait dû la construire ainsi pour arracher la ville aux puantes exhalaisons de ses *secrets works* (œuvres secrettes). Les fatales évaporations de son établissement, où se préparent beaucoup d'acides sulfuriques, portaient à l'entour la destruction, les maladies et la mort : *M. Tennant*, pour obvier à de pareilles calamités, s'était vu forcé de lancer ses fumées chimiques hors de la sphère des vivants. Il avait, en conséquence, élevé son tuyau pyramidal jusque dans les nues. Le vent, malheureusement, rabat quelquefois vers la terre les haleines empoisonnées dont il gratifie le ciel, et quelques malheureux en pâtissent. Mais aussi les *œuvres secrettes* de *M. Tennant* jettent beaucoup d'argent dans

(1) On m'assura qu'elle avait coûté 80,000 fr. de main-d'œuvre. On ne conçoit pas comment elle peut résister aux vents et aux tempêtes. Elle n'est bâtie que depuis environ un an.

le commerce, et l'argent dédommage de tout. L'argent désinfecte... les poches; l'argent consolera... de la peste (1).

Glascow, l'une des plus anciennes villes de l'Écosse (2), est sur les rives de la Clyde. Mais ce fleuve si large, si brillant et si limpide à Greenock, où il se promène au milieu d'une nature libre et riante, se raccornit, s'étiole et se pestifère, en se resserrant sous les quais où trônent

(1) L'établissement de M. Tennant est un laboratoire immense, où se préparent d'admirables teintures. On m'assura qu'il avait retrouvé le secret de la *pourpre de Tyr* : ce qui avait fait *pâlir* toutes les industries rivales.

(2) Glascow date de saint *Kentigern*, qui y fut évêque en 560. Guillaume le lion l'érigea en baronnie vers l'an 1173; et, en 1611, Jacques V la constitua en *royal burgh*, ce qui lui donnait le droit de nommer et d'envoyer des députés au parlement. En 1651, elle n'avait que 14,000 habitants; aujourd'hui, elle en a plus de 230,000. Ses rues sont parfaitement alignées, et ses maisons fort bien bâties. La grande et belle rue de Glascow, la *Trongate*, a de magnifiques boutiques. Les principaux monuments de la ville, sont le *Royal-Exchange*, le *Collège*, le *Musée*, le *Jardin Botanique*, le *Townhall*, l'*Infirmerie Royale*; les statues de sir *John Moore*, de *James Watt* et de *Walter-Scott*. Aux environs de Glascow, se trouve l'ancienne ville de Paisley, fondée par le premier des *Stuart*; *Elderslie*, où naquit *Wallace*, et *Linlithgow-Palace*, où naquit *Marie-Stuart*.

les fours du cyclope : sa poésie s'en va en fumée.

La cathédrale de Glascow, fondée en 1153 par l'évêque John Acharius, sous le règne de David I^{er}, est un vaste et beau monument d'environ trois cents pieds de long. Au temps de la réforme, elle échappa miraculeusement à la destruction générale. Abandonnée aujourd'hui par les *presbytériens*, qui ne veulent ni pompe ni éclat dans leur culte, elle tombe à peu près en ruines. Ses portes sont fermées, ses vitraux sont cassés, l'herbe et les ronces y poussent; elle a l'air frappée d'anathème (1).

En face est le Père-la-Chaise de *Glascow* : ici le luxe est sans pareil. Si les presbytériens tiennent à être simples dans l'ordonnance de leurs églises, ils ont l'idée contraire dans les arrangements de leurs tombes. Le pompeux cimetière de Glascow, placé en amphithéâtre, a les décors les plus splendides, notamment le mausolée du

(1) Le patron de l'Irlande, saint Patrick, est supposé avoir pris naissance aux environs de Glascow, dans les montagnes qui portent son nom.

fameux Knox. Où donc va s'étaler l'orgueil ? Là où n'est ni rang, ni puissance : là où il n'y a plus que des cendres.

Je quittai Glasgow pour me rendre au château de *Mount-Stuart*, dans l'île de Bute, la première île des Hébrides. Je me rembarquai sur la *Clyde*, et j'arrivai bientôt à *Rothesay* (1). A quelques milles de là était la résidence du marquis de Bute ; elle me rappela nos anciens châteaux de France. Son parc est d'une vaste étendue ; son grand salon est entouré des immenses portraits en pied des ancêtres du propriétaire actuel, chacun dans le costume de son temps. La plupart avaient joué un rôle dans l'histoire ; et de grands souvenirs se rattachaient à eux. Rien de plus noble et de plus touchant,

(1) Cette ville, qu'on pourrait nommer la capitale de l'île de Bute, est située aux bouches du *Clyde*. De l'autre côté de ce fleuve qui, là, est une vaste mer, on voit les poétiques *Highlands* (hautes terres). Dans une assemblée solennelle, tenue au palais de *Seone*, le 28 avril 1598, il fut décidé que les fils aînés des rois d'Écosse prendraient tous le titre de *duc de Rothesay*. Chose étrange ! dans l'espace de 316 ans, pas un duc de *Rothesay* (excepté Charles I^{er}) n'atteignit 21 ans, du vivant de son père, et ne fut duc de *Rothesay* après sa majorité. (Caledonia. By Georges Chalmers. Vol. 1.)

selon moi, que ces traditions d'honneur et de gloire, transmises de père en fils dans les familles, par la seule vue d'un portrait (1).

Je me reposai trois jours dans cette belle demeure. Une des fenêtres de mon appartement donnait sur la *Clyde* ; j'apercevais au loin l'île de *Cumrae* et les côtes de l'*Ayr-Shire*. Là se donna, en 1250, la fameuse bataille de *Largs*, entre les Norvégiens et les Écossais, bataille qui décida de la possession des *Hébrides*. L'Écosse y vainquit la Norvège (2).

Le marquis de Bute avait visité l'île d'Elbe alors que Napoléon l'habitait ; sa conversation était pleine d'intérêt (3). Chez lui se trouvait en

(1) Le marquis de Bute me montra, dans ses appartements, la curieuse épée d'un de ses ayeux, qui commandait en second sous *Wallace*, à la bataille de *Falkirk*, et qui y fut tué ainsi que toute la jeunesse de Bute, formant son régiment (au nombre de 300). Sir John Stuart de *Bonhill*, tuteur du *Sénéchal* d'Écosse, devait être un guerrier robuste, car son épée, de cinq pieds de long, ne peut être soulevée d'une main. Le pommeau seul a un pied et demi.

(2) *Caledonia*. By Georges Chalmers. Vol. 1. p. 641.

(3) Depuis mon départ d'Angleterre, un affreux incendie a dévoré le magnifique château de *Luton-Hoo*, appartenant au marquis de Bute. Ses amis, et il en a beaucoup, en ont été vivement affligés.

ce moment M. William *Craufurd*, sous-trésorier général des armées anglaises, que j'avais connu à *Aix-la-Chapelle* et à *Londres*. Je fus charmé de la rencontre. Son frère, *sir John Craufurd de Auchenames* le chef et l'ainé de la famille, habitait à peu de distance un château nommé *Crosbie*, où était né le grand *Wallace*, et j'avais promis d'y aller (1).

La famille de *Craufurd* est une des plus anciennes de l'*Ayr-Shire*; l'histoire suivante le prouve. Au commencement du douzième siècle, le roi David I^{er} étant à la chasse dans la forêt de *Dreumsheuch*, fut tout-à-coup attaqué par un cerf sauvage, et se trouvait en danger de mort, lorsque *sir Gregan de Craufurd* accourut à son secours, tua la bête et sauva le prince. Une légende ajoute qu'en ce moment une croix miraculeuse descendit du ciel dans la main du monarque. Ceci pourrait se contester; mais, ce qui est hors de doute, c'est que le roi David

(1) La mère de *sir William Wallace*, se nommait *Marguerite de Craufurd*, et était fille de *sir Réginald de Craufurd*, grand shérif héréditaire en *Ayr-Shire*.

fonda l'abbaye d'*Holy-Rood* en reconnaissance de son salut, et donna à la maison de *Craufurd* le droit de porter dans ses armoiries la tête et les cornes d'un cerf surmontées d'une croix, avec cette devise à l'entour: « *Je te sauvai par mon courage.* »

Près de *Crosbie* est le vieux château de *Portencross*, appartenant aussi aux *Craufurd*. Cette résidence est renommée pour avoir été le lieu où l'on portait le corps des anciens rois d'Écosse avant de les embarquer pour *Yona*, l'*île sacrée*, où devaient reposer leurs cendres (1). A *Portencross* est un canon pris sur un des vaisseaux naufragés de l'*invincible Armada*.

Je continuai mes voyages. Un bâtiment de l'État, le *Shear Watter*, commandé par le capitaine *Robinson*, vint me prendre à l'île de *Bute*, et me conduisit à *Gaer-Loch*. Nous navigâmes toute la matinée le long des bouches de la *Clyde*; nous admirâmes en passant les deux

(1) De *Portencross*, on transportait le cercueil royal à *Easttarbet*, sur la côte de *Kantyre*, puis il débarquait à l'isthme de *West-Tarbet*; et, de là, embarqué de nouveau, il repartait pour *Yona*.

beaux châteaux du duc d'Argyle : *Roseneath-House* et *Ardincaple-Castle*. Nous visitâmes *Shandon*, la villa de *Robert Napier*, célèbre ingénieur écossais ; et, débarqué ensuite à *Gretnock*, je fus au château d'Eglington.

Lord Eglington, de l'ancienne famille de Montgomery, était alors dans sa résidence, où avait eu lieu le fameux tournoi de 1859, qui fixa l'attention de l'Europe. Tout le monde sait qu'un Montgomery, ayant tué le roi Henri II dans une *joûte d'armes*, fut cause de l'abolition des tournois en France. Il était assez singulier qu'un *Montgomery* de nos jours essayât de ressusciter les *carrousels* en Écosse (1).

Eglington-Castle est un magnifique château flanqué de tours et de tourelles (2). Son jeune et

(1) Le comte d'Eglington a des fleurs de lys dans ses armes, je ne suppose pas que ce soit en raison de la mort du roi de France, tué par son ancêtre.

(2) Le corps de logis a quatre tours aux quatre coins, une énorme tour au milieu, deux tourelles au portail, et sur ses ailes une profusion d'autres tourelles, liées les unes aux autres par des galeries crénelées. Le tout est d'une régularité parfaite.

noble propriétaire y mène un train de prince, et y tient cour plénière. Trente ou quarante personnes étaient en ce moment chez lui pour plusieurs jours ; il me fit examiner les attenances et dépendances de son chevaleresque manoir (1). Je vis l'endroit où avait eu lieu le célèbre tournoi, et la place où la *reine de beauté*, lady *Seymour*, avait couronné les vainqueurs ; puis je parcourus en détail l'intérieur de la résidence. A l'entrée du grand vestibule, entouré de faisceaux guerriers, est la figure équestre de lord Eglington, en costume des anciens preux de *la Table-Ronde*. Son armure est celle qu'il portait au carrousel ; elle est en or, richement travaillée, et date des âges antiques. La rotonde voisine est un immense salon d'armes où sont les écussons armoriés et les bannières féodales de tous les

(1) Ses chevaux sont logés, non dans des écuries, mais dans des appartements précédés d'antichambres ; il n'y manque que des glaces pour être des salons ; cela viendra peut-être. Dans la salle à manger du château, est un dressoir où sont étalés les prix gagnés par ses chevaux aux différentes courses. Beaucoup d'objets en argent, en vermeil et en or y captivent le regard.

paladins qui joutèrent. Leurs noms sont en lettres d'or sous les trophées (1).

Une grande partie de chasse avait été préparée; j'y fus. Rien ne ressemble à cela dans notre France, où le gibier devient aujourd'hui tellement rare, qu'il finira par disparaître entièrement. Le rendez-vous était à un vieux château de la famille Eglington (2). Les coups de fusil commencèrent comme des feux de peloton; la plaine devint un champ de bataille où les morts se ramassaient par douzaines; les détonnations étaient entremêlées de petits cris que poussaient les victimes blessées. Au milieu du désordre de

(1) Un beau livre, avec gravures peintes et riches enluminures, retrace la brillante fête. Lord Eglington fut à la tête des vainqueurs de la journée. Les *poursuivants d'armes*, réunis, offrirent un magnifique cadeau au célèbre châtelain : la *représentation d'un ancien tournoi*. C'est immense et monumental; toutes les figures, et il y en a un nombre considérable, sont en argent, admirablement travaillées. Parmi les *poursuivants d'armes*, était le prince *Louis Napoléon*, aujourd'hui détenu à Ham. Après le tournoi, il fit présent à lord Eglington d'une cravache du plus haut prix.

(2) Ce château inhabité s'appelle *Ancheus*. Lord Eglington n'y était jamais entré; il m'y accompagna par obligeance; et en monta les escaliers pour la première fois. Je lui ai fait connaître, ainsi, une de ses propriétés.

cette échauffourée, les batteurs se jetaient souvent à plat-ventre, afin de ne pas gêner les décharges qui se faisaient par-dessus leurs têtes. Je ne concevais pas qu'il n'y eut que du gibier d'occis dans cette tapageuse boucherie. Nous commençâmes par tuer quatre cent quatre-vingt-un lapins, quatorze lièvres, et je ne sais combien de grouses (1). Quand je dis « nous, » je veux dire « ils, » car je ne voulus me mettre aucune mort sur la conscience. Au milieu des massacreurs qui m'entouraient, j'étais préoccupé de la pensée, non de tuer ni de blesser, mais de n'être ni l'un ni l'autre (2).

(1) Espèce de perdrix, de la grosseur d'une petite poule. Ce gibier renommé abonde en Écosse.

(2) Cette chasse avait lieu parfois au milieu de troupeaux, de vaches, de chevaux, qui ne s'en embarrassaient aucunement; ils paraissaient convaincus que cela ne les regardait pas. Il n'y avait à cette chasse que sept à huit tireurs, parmi lesquels était lord *William Hervey*, aujourd'hui secrétaire de l'ambassade d'Angleterre, et l'un des plus adroits chasseurs que j'aie rencontrés. Nos huit tireurs n'avaient que le temps de charger leurs fusils quand leur coup était tiré. Des piqueurs remplaçaient sur-le-champ les armes vides, dont le tube était si brûlant qu'il fallait le prendre avec des gants. Le 12 août, un *Campbell*, à l'ouverture de la chasse, tua, à lui seul, dans la journée, 370 grouses, six lièvres et quatre bécassines. Le fait a été publiquement constaté.